

contrôle exercé par les anciens staliniens du P.S.P.). Mais ce dont Cuba a besoin, c'est d'une structure démocratique-révolutionnaire généralisée, basée sur des comités à tous les niveaux qui soient les véritables organes du pouvoir, élus directement par les masses et révocables à tout instant. *En d'autres termes, il s'agit d'une réorganisation de l'Etat et de l'administration sur des bases soviétiques.*

En même temps la démocratisation devra s'étendre à l'instrument de l'avant-garde politique organisée qui est le Parti. Sur ce terrain, des initiatives prometteuses avaient été prises après l'affaire Escalante ; mais ensuite, on a procédé très empiriquement, d'une façon inégale et en remettant les échéances (il est symptomatique que le premier congrès du parti n'ait jusqu'ici pas eu lieu). Si les dirigeants cubains veulent rester fidèles au léninisme, comme ils l'affirment, ils doivent tenir compte du fait que l'un des piliers du léninisme est justement la conception du parti, un parti structuré et fonctionnel, discipliné dans l'action, mais profondément démocratique dans l'élaboration et la vérification de sa ligne. Cela implique la plus ample liberté de critique, le rejet de tout privilège pour les dirigeants, y compris celui de l'information¹⁰ et, lorsque des positions différentes s'opposent, le droit d'organiser des tendances. La vieille objection d'origine stalinienne, selon laquelle cela métrait en question l'efficacité du parti, avait été d'avance démentie par l'expérience du parti bolchevik à l'époque de Lénine, qui débattait ouvertement ses problèmes et autorisait les tendances dans les années les plus dramatiques de la révolution et de la guerre civile.

Finalement, il faut tenir compte du fait qu'il y a à Cuba même et dans le monde, des forces intéressées à favoriser un processus de bureaucratization. Tout l'appareil dont nous avons parlé, composé d'un nombre important de cadres moyens et supérieurs qui jusqu'ici ont géré pratiquement le pouvoir, ne sont pas prêts à y renoncer au nom des principes : ils s'efforceront, au contraire, de stabiliser leur pouvoir, de défendre et d'élargir les privilèges dont ils jouissent. Dans la mesure où des changements structurels importants ne seraient pas introduits à échéance relativement courte et où se produirait une plus grande dépolitisation des masses, la tendance bureaucratique-autoritaire gagnerait du terrain ; elle pourrait même obtenir le soutien de certaines couches ouvrières susceptibles de réagir contre l'absentéisme, le manque d'enthousiasme et de discipline au travail, par un appel aux mesures administratives, et de considérer les partisans des méthodes autoritaires comme des révolutionnaires intransigeants. A l'échelle internationale d'autre part, la bureaucratie de l'U.R.S.S. et des autres pays d'Europe orientale, dont l'influence à Cuba a augmenté pour les raisons bien connues, apportera inévitablement un soutien important — camouflé ou ouvert — aux forces qui représentent des intérêts analogues aux siens et recherchent des solutions conformes à ces intérêts.

La Quatrième Internationale et la Révolution cubaine

La IV^e Internationale n'a jamais subordonné

10. L'extrême pauvreté de la grande presse cubaine empêche les masses de disposer de tous les éléments de jugement dont disposent les dirigeants, qui suivent des bulletins spéciaux et la presse étrangère.

ses analyses des Etats ouvriers et de leur évolution à des considérations tactiques. C'est pourquoi aujourd'hui nous esquissons une critique des tendances opérant à Cuba et signalons — à côté des aspects positifs — une série d'éléments qui nous alarment. Mais en même temps nous n'oublions pas un seul instant que pour nous il s'agit toujours de poser le problème sous l'angle d'une organisation révolutionnaire qui comprend à quel point son sort est lié au sort des révolutions dans tous les pays du monde, et qui a le devoir d'y apporter sa contribution pratique, dans la mesure de ses possibilités, afin de favoriser certaines issues.

Depuis quelque temps, dans certains milieux intellectuels et même dans les rangs de l'extrême-gauche européenne, Cuba ne soulève plus d'enthousiasme ni même d'intérêt : tout simplement, c'est passé de mode. Dans ce contexte, les difficultés et échecs récents serviront de prétexte commode à certains pour prendre davantage leurs distances et justifieront toute sorte de critiques, plus ou moins impressionnistes ou fantaisistes. Ceux qui s'inclinent devant le mythe de la révolution culturelle et du maoïsme seront parmi les plus heureux de s'adonner à cette besogne, et ils disposent déjà de quelques textes sur lesquels fonder leurs polémiques¹¹.

La IV^e Internationale n'a rien à voir avec de telles attitudes. De même, elle rejette comme erronées les appréciations de ceux qui, en extrapolant un peu vite à partir de tendances que nous avons nous-mêmes indiquées, ou en généralisant sans justification la portée de certaines attitudes considèrent que Cuba a renoncé à sa politique de soutien aux mouvements révolutionnaires d'Amérique latine, et adopté une optique égoïste et conservatrice. Cuba reste un rempart de la révolution mondiale et son existence ne cesse de représenter une cause de faiblesse pour l'impérialisme américain et un élément objectif d'aide à la révolution latino-américaine dans son ensemble. Toutes les indications autorisent l'hypothèse que les dirigeants cubains seront aux côtés de tout mouvement révolutionnaire qui se développera, car ils n'ont pas oublié que le sort de leur révolution reste, en dernière analyse, lié au sort de la révolution au niveau du continent tout entier¹².

11. Je fais notamment allusion au livre de Dumont — qui pourtant contient sur des points spécifiques des informations et des jugements — et plus encore au livre de Karol qui, après avoir « découvert » Cuba seulement en 1961, s'en éloigne maintenant, séduit par les sirènes de la révolution culturelle, assaisonnée à la sauce mao-spontex. La conclusion de Karol, d'après lequel Cuba aurait adopté les conceptions stalinien-nes des années trente, est tout simplement aberrante et frise la mauvaise foi. Que dire, d'ailleurs, du front d'airain d'un auteur qui critique le rôle débordant de Fidel ou les tracasseries dont furent parfois victimes à Cuba des intellectuels, et en même temps dresse l'éloge du maoïsme qui, comme chacun le sait, ne pratique aucunement le culte de la personnalité et n'admet aucune restriction à la liberté d'expression des artistes ?!

12. Le problème de l'orientation actuelle des dirigeants cubains en ce qui concerne l'Amérique latine a été examiné dans notre article « Cuba, réformisme militaire et lutte armée en Amérique latine », daté du 15 mars 1970 et paru dans le numéro spécial de juin 1970 de la *Quatrième Internationale*. Nous ne représentons pas ici les critiques et les conclusions que nous dégagions quant à l'évolution de la politique internationale cubaine, et qui nous paraissent toujours valables. [Cet article a été publié également dans la bro-